

TROPHÉE

NADINE GRANOTIER
MONTPEZAT-SOUS-BAUZON

Par Antoine Lessard

“LE BASKET, C’EST UNE AFFAIRE DE FAMILLE”

Nadine Granotier, ancienne membre du Comité Directeur de la FFBB, est l’une des cinq lauréates de l’édition 2020 du Trophée Femmes sur tous les terrains. Il récompense ses longues années au service de la balle orange, tout particulièrement auprès des enfants.

**Comment êtes-vous venue au basket ?**

Je n’ai jamais fait de basket en club, seulement au lycée. À la base, je suis monitrice de sport à l’école primaire. J’étais attirée par tous les sports. Je suis arrivée au basket par mon mari, et par mon fils, Guillaume, un bon meneur de jeu, qui a été formé à l’ASVEL et a joué longtemps en Pro B, avant de revenir dans la région, à Andrézieux et à Saint-Chamond.

Votre mari, Bernard (décédé en 2018), a été président de la section amateur de l’ASVEL...

Oui, à un moment où l’ASVEL était presque en dépôt de bilan. À l’époque, la section amateurs a donné les salaires à certains joueurs. L’ASVEL était au plus bas. J’ai commencé à entraîner presque par hasard. Le coach des poussins devait se dépatouiller avec ses 20 ou 25 gamins. Avec mon âme d’éducatrice, je lui ai proposé un coup de main. Je suis revenue le mercredi suivant et j’ai continué. Ensuite, j’ai été responsable de l’école de MiniBasket de l’ASVEL, correspondante du club. Puis, avec mon mari, nous sommes rentrés à la Ligue du Lyonnais. J’ai participé à un stage de formation de Baby-animateur, puis j’ai intégré la commission des jeunes de MiniBasket fédéral. Je me suis bien engouffrée dans le basket.

Transmettre aux enfants est votre fil conducteur ?

Oui, mon attache de base, c’est vraiment l’éducation des enfants. Cela serait aujourd’hui, j’aurais été professeur d’EPS. Je suis revenue à l’enseignement au niveau des enfants par hasard et par chance, mais c’était vraiment mon domaine de prédilection. D’ailleurs quand je fais du basket école, je m’éclate complètement. Ce sont des gamins qui n’ont jamais pratiqué et, à la fin des sept ou huit séances, ils savent un petit peu jouer au basket. Mon regret, c’est de ne pas en avoir assez au club.

Comment êtes-vous devenue la Présidente du club de basket de Montpezat-sous-Bauzon, dans l’Ardèche ?

C’est la commune où je suis née. Une toute petite commune de même pas 900 habitants, en comptant la maison de retraités (rires). Mais il y a un collège. Le maire de l’époque a proposé

de faire construire un gymnase. Avec mon mari, on a réussi à avoir des subventions par l’intermédiaire du CNDS. Il n’y avait pas de basket donc on a créé le club, officiellement en 2012.

Comment se porte le club ?

Avec le Covid, c’est une catastrophe. On est passé de plus de 40 licenciés à 25-26. Nos problèmes d’effectif me désespèrent. Je fais du basket école dans toutes les écoles. Je ne sais plus quoi faire. On est assez excentrés donc on ne peut toucher que les communes très proches de nous, qui sont petites. Et puis, depuis la création du club, plus de 20 gamins sont partis à Aubenas. Pour l’instant on est encore à flot financièrement. Mais beaucoup de licences sont en attente. Je ne sais plus si je dois faire payer les gens. Le milieu associatif est en grand danger.

Comment accueillez-vous ce trophée ?

Avec surprise, car je ne savais pas que j’étais candidate, et avec beaucoup d’humilité. Je me suis investie, bien sûr, mais il y a beaucoup de gens qui s’investissent comme moi. Et puis c’est un regret que mon mari ne soit plus là. Il pourrait être complètement associé, ainsi que mon fils et ma fille. Elle a fait de la gym mais on a quand même réussi à lui transmettre un peu notre passion. Aujourd’hui, elle est enseignante au lycée international de Los Angeles et elle fait du basket école avec ses enfants. Le basket, c’est vraiment une affaire de famille. ■



Montpezat-sous-Bauzon